

« La grandeur de l'homme est dans sa décision d'être plus fort que sa condition »

Albert Camus

LA SAGA DES SEIGNEURS GRIMALDI DE BEUIL

Présente depuis le haut Moyen Age jusqu'à nos jours, à tous les carrefours de l'Histoire du Pays d'Azur, la famille noble des Grimaldi va nous permettre à travers l'exemplaire «saga» d'une de ses branches, les seigneurs de Beuil, d'en revivre les grands moments.

Nul mieux qu'elle ne pouvait offrir un reflet plus exact du particularisme de ces terres marginales, soumises aux influences antagonistes de ce qui devenait la France et L'Italie.

L'histoire de la Provence orientale, du Comté de Nice et de Monaco a été durant des siècles indissolublement liée au sort tumultueux d'une puissante famille originaire de Gênes: les Grimaldi.

Ambitieux, entreprenants, versatiles parfois pour aboutir à leurs fins, les Grimaldi vont marquer d'une empreinte indélébile la destinée de ces régions.

Tout part de Gênes, où cette grande famille patricienne prétendait remonter à Grimaldi, maire du palais du roi Childébert en 714. Dans le premier quart du Xème siècle, Grimaldi 1er quitte Gênes et chasse les Maures qui occupaient Monaco. L'empereur Othon 1er lui confirme alors la possession de cette ville. Mais là ne s'arrêtent pas ses exploits contre l'Infidèle. Quelques années plus tard en 973, lorsque le comte Guillaume de Provence libèrera son pays de la mainmise des Sarrasins, Grimaldi 1er sera à ses côtés (Il s'agit de Gibelin de Grimaldi). C'est pourquoi il se verra remettre les terres qui entourent le golfe de Sambracie (l'actuel golfe de Saint Tropez) auquel la famille de ce dernier donnera son nom après la fondation de la ville nouvelle de Grimaud.

**« IO SON CONTE DI BOGLIO CHE FACCIO QUAI CHE VOGLIO »
(JE SUIS COMTE DE BEUIL, JE FAIS CE QUE JE VEUX)**

L 'Histoire de la famille des Grimaldi, barons puis comtes de Beuil, est une succession violente d'événements reflétant les ambitions d'une noblesse féodale indisciplinée, en constante difficulté avec leur suzerain, cherchant sans répit à accroître leur patrimoine particulier par une suite d'intrigues.

Pour mieux situer Beuil, cœur de leur fief dans le Haut-Pays, rappelons qu'il fallait deux journées minimums le long de pénibles sentiers muletiers pour rejoindre depuis Nice ce village austère perdu au fond des Alpes.

La souche montagnarde des Grimaldi de Beuil prend naissance avec Andaron qui épouse en 1300 Astruge Rostang, fille unique de Guillaume assassiné pour avoir abusé du droit de cuissage. Avec leur fils Barnabé, démarre la chronique sanglante qui montre bien les mœurs sauvages des montagnards de l'époque. Un certain

François Caïs avait acheté la terre de Roure et se dispensa de prêter hommage au baron de Beuil. Barnabé outré par cette désinvolture exigea réparation. Mal lui en prit, Bertrand le fils de François le poignarda pour toute réponse!

Le baron en réchappa et promit de venger l'affront. Assiégeant le château de Roure, Barnabé s'en empara, après avoir fait Bertrand prisonnier il lui fit couper la main droite et crever les deux yeux, le malheureux en mourut en 1353. Une variante romanesque de cette affaire rapporte que Bertrand de Caïs, seigneur de Roure, esquivait la croisade où s'étaient enrôlés les seigneurs des alentours à la suite du comte de Beuil. Profitant de leur absence, il courtisa toute la noblesse en jupons de la région y compris la comtesse de Beuil !

Revenu de Jérusalem, l'époux déshonoré apprit la turpitude de son vassal et organisa dans la foulée une expédition punitive. Il fit subir à son rival le supplice de la roue. Non content de l'avoir écartelé, il lui coupa le sexe, les poignets, transperça son corps de flèches et lui creva les yeux... Son courroux ne s'apaisa que lorsqu'il eut démoli le château de Roure.

Les deux fils de Barnabé, Jean et Louis, vont jouer un rôle actif dans la création du Comté de Nice, cette province sœur de la Provence qui s'étendra du Var à l'Italie et dans l'intérieur vers les sources du Var et de ses affluents la Vésubie et la Tinée. Partisans actifs de la dédition de cette région à la Savoie, ils profiteront de l'éloignement de la cour de Chambéry pour manœuvrer habilement et pratiquer une politique particulariste favorable avant tout à leurs intérêts.

Après son assassinat, la Reine Jeanne avait laissé deux héritiers: Duras et Anjou. Jean Grimaldi était lieutenant et gouverneur de la Provence «entre Siagne et Alpes» pour les Duras (1387). Les Anjou se faisaient reconnaître progressivement par les différentes cités de Provence. Si le haut Comté niçois restait fidèle aux Angevins, la ville elle-même était plutôt acquise aux Duras. Déjà en 1385 pour leur sécurité, les habitants de la haute Ubaye (Jausiers) avaient demandé la suzeraineté du Comte de Savoie installé dans le Piémont. Ce nouvel état en développement, s'étendant de Chambéry à Turin, couvrait l'espoir d'un débouché maritime qui romprait son isolement continental, d'où ses ambitions sur la partie niçoise de la Provence divisée par les rivalités des Anjou et des Duras.

Le comte de Savoie, Amédée VII «le rouge», va concrétiser ce projet avec l'aide de Jean de Grimaldi. Tout débute par l'envoi d'une délégation de la ville de Nice auprès des Duras à Gaete pour obtenir des renforts (mars 1388). Impuissant à aider ses partisans, le jeune prince Ladislas leur conseille verbalement de chercher un soutien extérieur pour repousser à tout prix la menace angevine. Fort de cette déclaration, Jean de Grimaldi, depuis son château de Thiery, fait établir une procuration devant notaire, chargeant son frère Louis de contacter le Comte rouge pour l'inciter à venir à Nice.

Les deux frères se voyaient déjà à la tête d'un vaste fief s'étendant de la Siagne aux Alpes après avoir adroitement profité de la querelle des trois prétendants: Savoie, Duras, Anjou. Leurs ambitions se confirment grâce à un acte d'avril 1388, où Ladislas nomme Jean, Sénéchal de Provence, semblant ainsi prendre le parti d'abandonner Nice. Mais les Angevins campent aux portes de la ville à Levens, Aspremont, Falicon,

les événements se précipitent. Après plusieurs délibérations du Conseil niçois où Jean chauffe les esprits, son frère effectue plusieurs voyages à Chambéry pour préparer le pacte. Le 1er août les manœuvres des Grimaldi commencent à payer, lorsque le Comte reconnaît à ses «protégés et dévoués serviteurs» la possession de 23 fiefs dans le Val d'Entraunes et la moyenne vallée du Var. Presque aussitôt, Louis, toujours au nom de Jean, signe avec Amédée VII un véritable traité où les frères Grimaldi s'engagent à faire rendre hommage à la maison de Savoie: les vigueries de Nice et Puget, les bailliages de Villeneuve et Barcelonnette et le Val de Lantosque encore favorable aux Angevins. Il ne reste plus qu'à préparer la venue du Savoyard.

Après avoir prudemment prévenu le roi de France et le Pape de ses intentions, le comte est à Barcelonnette le 12 septembre où l'accueil est favorable. Mais sitôt franchi le col de Vermillon (col des Granges communes) pour pénétrer dans le Haut-Comté de Nice, les difficultés commencent à Saint Etienne-aux-Monts, dans la vallée de la Tinée. Les notables déclarent vouloir rester fidèles aux Duras et souhaitent un délai de réflexion de huit ans ! Apaisant, Amédée VII leur accorde satisfaction avec la subtile réserve qu'ils s'engageront à régler les frais qui lui incomberaient pendant cette période transitoire. Poursuivant sa tournée, il évite le Val de Blore et apparaît le 23 septembre à Saint Martin de Lantosque dans la Vésubie, puis à l'Escarène dans la vallée du Paillon où il est bien reçu. Aux portes de Nice, étape décisive, les frères Grimaldi ont battu le rappel, rassemblant le parlement et le grand conseil, corsant le tout en répandant la rumeur d'une attaque angevine imminente. Ainsi conditionnés, les notables niçois hésitants, manœuvrés par quelques hommes de paille, s'engagent à accepter le protectorat du Comte de Savoie après d'interminables palabres. Le 28 septembre 1388, quatre syndics signent l'accord conjointement avec le Comte «devant le monastère de Saint Pons». Amédée VII peut enfin goûter à un bain de foule dans Nice en liesse où il entre le 1er octobre. Très vite les réticences tombent dans le Haut-pays à Utelle, Sospel, et même dans la Tinée, Massoins, Gattières se rallient également.

Les mérites de Jean de Grimaldi sont récompensés. En plus d'un vaste domaine, le comte le nomme Sénéchal et en fait son lieutenant pour ses terres de Provence. Forts de cette autorité, les sires de Beuil décident alors de s'emparer du rocher familial de Monaco en 1395. Puis leur appétit n'ayant plus de limite, ils organisent une expédition contre Vintimille où ils seront blessés et faits prisonniers par les Génois. Profitant de cette captivité, le jeune Amédée VIII désigne alors un autre sénéchal, épure l'administration niçoise au profit d'officiers savoyards fidèles, s'assurant ainsi une main-mise réelle sur le Comté.

Libérés en mai 1397, les frères Grimaldi s'estimant trahis se tournent alors vers la maison d'Anjou. Réfugiés sur leurs terres, ils mènent une véritable guérilla contre les Savoyards du Maréchal Boniface de Challant, commissaire général de la Provence, qui s'empare de quelques châteaux beuillois. Une trêve, survenue entre la Savoie et l'Anjou, réconcilie pour un temps Amédée VIII et les turbulents Grimaldi. Leurs places leur sont rendues le 31 juillet 1403.

Mais après la perte de Monaco en 1402, les sires de Beuil se rebellent à nouveau en 1409 à Villars dans la vallée du Var. Pour mater ce soulèvement, les Savoyards engagent une opération en octobre 1411. Le 4 février 1412 Massoins se rend et le

château de Villars est pris par trahison le 5 mai et repris par les Grimaldi le 8 mai et finalement par les Savoyards le 29 mai. Il sera enfin démantelé le 29 octobre 1412.

A l'issue de ces péripéties les Grimaldi se réconcilièrent tout de même avec leur suzerain! Louis le représentera auprès de l'empereur Sigismond en 1413, ainsi qu'au Concile de Constance en 1415. Lors de l'accord définitif avec l'Anjou, c'est lui qui défendra les intérêts de la Savoie.

Pierre, seigneur de Levens succèdera à son père Jean. Après s'être insurgé contre la Savoie, il rentrera en grâce en 1461.

Son fils Jacques (1463 - 1490) (*Les dates sont celles du règne, et non celles de la naissance et de la mort.*) seigneur de Massoins, Chambellan et conseiller du Duc de Savoie, apparaît sur l'avant scène en 1462, en devenant Gouverneur de Nice.

Georges (1488 - 1508) commençait à comploter pour préparer une insurrection contre le Duc de Savoie. On soudoie son barbier Esprit Testoris et un jour où Georges, le menton levé, attend la caresse du rasoir il s'affaisse dans son fauteuil la gorge tranchée. Ainsi finit Georges Grimaldi dans son château de Villars.

Son frère Honoré 1er (1508 - 1537) fera une brillante carrière diplomatique et mourra centenaire.

Avec René, un nouveau vent de drame souffle sur la famille. Dès sa jeunesse il s'associe à son frère Jean-Baptiste, seigneur d'Ascros, dans une folle expédition contre les villages des Ferres et de Gilette.

Ces deux fils de Georges n'oubliaient pas le meurtre de leur père, lors des guerres contre les Espagnols. Ils profitèrent de la Paix des Dames signée par François 1er pour assouvir leur vengeance. Les Grimaldi se liguerent contre Claude de Tende, prévenu en secret par le seigneur de Gilette, qui avait fui son château en habit de mendiant pour éviter la lame de ses agresseurs. Les deux frères se divisèrent face aux armées de Savoie qu'ils tinrent en respect pendant près de deux mois. Seule la famine démantela leurs troupes.

Battus en 1526, leurs biens confisqués, René trouva refuge chez son cousin seigneur de Cagnes et Jean-Baptiste chez François 1er. Ils ne seront amnistiés qu'au traité de Cambrai en 1529.

Devenu baron, René achète Entrevaux et se tourne vers la Provence. Soudoyé par le Duc de Savoie, son valet de chambre Florent de Goret le poignarde pendant la sieste alors qu'il enfilait son pourpoint (1542). Le meurtrier arrêté à Marseille sera pendu à Villars. Le fils de René, Louis II, sera évêque de Vence de 1560 à 1574.

Pour venger son frère, Jean-Baptiste Grimaldi d'Ascros, au service de François 1er, reprend les hostilités en 1542 et porte la guerre dans le Haut-Comté. Il pille Entraunes dont il brûle le château, les villages de la Tinée (St Etienne, Isola, St Sauveur, La Tour), de la Vésubie (Lantosque, Belvédère, La Bollène); Coaraze, Bonson, Tourette-Revest se soumettent pour échapper à l'incendie.

Honoré II (1542- 1590) grand et loyal seigneur devient Comte de Beuil le 26 mai 1561. Il laissera son fief à son fils Annibal dont la geste funèbre hante encore la mémoire des habitants du Comté de Nice.

Annibal (1590- 1621), gouverneur général de la ville et du Comté de Nice (1591), comte de Beuil, baron de Massoins est l'un de ces derniers féodaux qui n'hésitent pas à défier leur suzerain. Son histoire se place peu avant la Fronde qui représente en

France les derniers sursauts des grands seigneurs contre le pouvoir central. Sa fière devise : « Io son Conte di Boglio faccio qual che voglio ! » sonne comme une provocation. Indépendant il prétendait n'avoir d'autre autorité que celle, floue et éloignée, du Saint Empire. Lorsque éclate à Nice en 1613 une émeute contre la création de l'Insinuation (taxe d'enregistrement), le Comte reste étrangement passif, il va même jusqu'à prendre la défense des révoltés contre le Duc de Savoie, Charles Emmanuel 1er. Celui-ci, flairant les intrigues entre Annibal et les cours de Madrid et Paris, prend les devants et débarque impromptu à Nice, le 6 janvier 1614, escorté d'un millier d'hommes sous le prétexte d'hiverner sur la côte. Charles Emmanuel propose alors à Annibal d'échanger ses terres de Beuil pour des fiefs plus riches situés en Piémont, plus proches de Turin, donc plus faciles à surveiller. Par ce moyen il espère déjouer le plan français d'un rattachement du Comté de Beuil à la Provence. Pas dupe, Annibal remercie mais refuse. Avant de quitter la région niçoise, le Duc tente une nouvelle démarche le 20 avril, il invite le Comte de Beuil et son fils à Villefranche. Sitôt ceux-ci hors des murs de Nice, un édit est publié nommant un nouveau gouverneur à la place de Grimaldi. Le 25 avril, le Duc, méfiant, entraîne le Comte de Beuil et son fils dans son escorte jusqu'à Turin. Annibal contraint et forcé va vivre deux mois à la cour sous surveillance. Rusé, il feint la maladie et obtient au bout de ce délai l'autorisation de soigner ses rhumatismes au Bains de Vinay (Bagni di Vinadio). Parvenu aux thermes, le prétendu malade retrouve toute sa vigueur pour escalader le col enneigé de la Guerche et se réfugier à pied dans son château de Villars (juin 1614). Profitant de la guerre entre la Savoie et l'Espagne, il s'empresse de négocier avec les Espagnols sur la côte. Puis en mars 1617, il commet l'erreur de signer une convention qui le place sous la sauvegarde de Louis XIII. La guerre finie, l'Espagne ne réclame pas le Comté de Beuil, ce qui aurait pour effet de la brouiller avec la France. D'autre part Louis XIII recherchant l'amitié de la Savoie tout en ménageant l'Espagne, le sort du Comte de Beuil ne dépend plus que du Duc de Savoie.

Charles Emmanuel fait alors instruire un procès par le Sénat de Nice, à l'issue duquel le vassal félon et son fils André, baron de Laval (la vallée du Var), sont condamnés à mort le 2 janvier 1621 en dépit des timides démarches françaises. Annibal Badat, gouverneur de Villefranche, est chargé d'exécuter la sentence. A la tête de 2000 hommes, il occupe Levens et marche sur Villars. André Grimaldi, au lieu de faire face dans la vallée du Var comme le lui demande son père, s'enfuit en Provence avec sa mère et sa femme. Solitaire, Annibal résiste, entouré de quelques fidèles, dans son nid d'aigle de Tourette-Revest. Ce grand seigneur, possesseur de 30 terres seigneuriales, maître de plusieurs châteaux-forts défendus par des hommes d'armes, avait agi jusque là en véritable souverain. C'était sans compter sur l'inflexible Charles Emmanuel, son suzerain, esprit défiant, disciple de Machiavel, qui, après l'avoir isolé, allait se venger d'une manière impitoyable. Le sire de Beuil, abandonné par son protecteur Louis XIII, connaîtra une fin tragique par une froide journée de janvier 1621.

Un témoin oculaire, le Chevalier de Lascaris a rapporté les circonstances du drame, voici sa relation :

«Ainsi, le 2 janvier 1621, trois trompettes parcourant les rues de Nice à 10 heures

invitaient les hommes de 18 à 60 ans à se rendre en armes dans leur quartier; 6000 hommes furent réunis à 16 heures, on en retint 1200; on fit de même dans la campagne environnant Nice: 1800 hommes furent rassemblés; on en retint 600 pour l'artillerie et 400 comme soldats. La nuit du samedi, les Niçois enrôlés partirent pour Saint Martin du Var afin d'y traverser le Var en barques.

La machine judiciaire était arrivée à 1 heure de la sentence; après les informations ordonnées au Sénat de Nice par le Duc contre Annibal depuis 1617, la peine de mort était réclamée contre lui et son fils. Le samedi matin, tous les capitaines de milices sont placés sous les ordres de Badat, Gouverneur de Villefranche; les Gouverneurs militaires de Puget, Ascros, Toudon, surprennent le lundi 4 les villages fortifiés du Villars, de Massoins, Malaussène et de Touët. Le lundi matin, le Comte de Lode part de Nice avec le Chevalier Badat (frère du précédent) avec 500 canons, 30 livres de balles et de poudre, conduits par 300 esclaves des galères, 600 péoniers et 100 maîtres-charpentiers de Nice et Comté. Le Comte de Lode saisit Revest le lundi dans la matinée; 400 hommes (Suisse et Valaisans), plus 300 hommes du capitaine Martigny et le sieur de Bonson, investissent le village de Tourette. Le mardi 5, le Marquis de Douilhane, Gouverneur de Nice, partit avec 100 jeunes hommes de bonne maison, avec pistolets, cuirasses et piques que portaient des valets; arrivés à Revest ils donnèrent l'alarme à Tourette et tirèrent quelques mousquetades; n'y moururent qu'un Suisse et un de Sospel.

Le mercredi à midi, le Capitaine Martigny essaie de parlementer avec Annibal enfermé dans la citadelle assiégée de Tourette, une manière comme une autre de s'assurer de sa présence. Le jeudi matin, le Capitaine César Ménégon y parvient, Annibal répond que s'il a la vie sauve et qu'on lui rétablisse les honneurs, grades et dignités, si on lui laisse ses fiefs, si on ne retire aucun impôt sur ses fiefs, si on lui laisse ses coutumes, s'il n'y a aucun acte d'hostilité contre ses sujets et lui, s'il est pardonné, alors il se rendra; telle est sa réponse à son Altesse le Duc.

Le Marquis de Douilhane et le Comte de Lode répondirent ne pouvoir accorder de telles compositions et retranchèrent beaucoup de choses; après cela, eut lieu un échange d'otages. A la nuit, Annibal, Sire de Beuil, s'en remettait à la bonté de son Altesse.

Le vendredi 8 janvier 1621 au matin, le Comte de Lode entre dans la citadelle de Tourette où il est reçu par le Baron; une partie de la garnison soit 50 mousquetaires sortent; puis le Capitaine Rossignol commandant la place porta les clés au Comte de Lode entre 100 mousquetaires. Rossignol s'établit par la suite à Roquesteron avec une belle somme d'argent en paiement de sa fidélité au Duc.

Le sire de Beuil se retira dans une petite maison du village où il fut visité par la noblesse niçoise présente au siège, et entretenu jusqu'au vendredi soir. Rossignol avait entre temps évacué les lieux et emporté meubles et victuailles. Le Chevalier de Caïs soupa avec le Baron et le garda.

Le samedi 7 heures, le Baron demande à assister à la messe; au sortir de l'office, il est dirigé vers une petite chambre où brûle un feu de bois et qui n'a pour tous meubles qu'une chaise basse. On vient lui dire la sentence du Sénat: condamné pour félonie, ses biens saisis... Annibal répond: «Son Altesse est maître des miens et de ma personne et j'irai où il voudra»; puis se rassit.

Le religieux demande au greffier d'être plus explicite, car le Baron n'a pas compris le

sens de l'acte: « Vous êtes 4 heures avant la mort ! » Annibal répond: «Mais de quelle mort ?». On fit entrer deux Turcs et quatre soldats de justice (*Le Comte aurait dit au temps de sa grandeur: «Je préfère être tué par des Infidèles plutôt que de me soumettre»*.)... Il demanda: «N'y aurait-il point par charité de poison pour moi ou un coup de pistolet ?».

Il fut confessé, chanta les psaumes, remit ses bijoux (bracelets, reliquaire) aux différentes paroisses pour qu'on priât pour le repos de son âme. Puis il demanda à ce que l'on hâte l'exécution. Alors les deux Turcs s'avancèrent vers le Sire de Beuil assis sur la chaise, ils commencèrent à l'étrangler à l'aide de deux barres de bois; il tomba de sa chaise et les deux esclaves achevèrent leur besogne pendant que le religieux lui tenait sur les lèvres une médaille sainte. On suspendit le dimanche à midi son corps à une perche au haut du bastion principal; il fut enterré au pied du bénitier, nu et en terre bénite.

Le Marquis de Douilhane resta tout ce temps à Revest pour ne pas voir en vie le Comte de Beuil. »

Les châteaux du fief furent démantelés, Beuil fut donné à un Comte, Cavala de Parme (1623), puis par sa fille, il échut au Baron Le Long de Chenillac de la noblesse du Bourbonnais. Ainsi s'éteint la famille seigneuriale des Grimaldi de Beuil et avec elle la féodalité niçoise.

Plus habiles les Grimaldi de Monaco, cousins des précédents, sauront traverser les tumultes de l'Histoire en conservant leur fief jusqu'à nos jours.

En 2005, Albert Grimaldi, l'actuel prince de Monaco, a succédé à son père après le décès de celui-ci.